



TERRE VERTE

EDITORIAL

Après deux années de silence — le dernier numéro de notre lettre de liaison date de janvier 1991 —, nous sommes heureux de pouvoir à nouveau vous donner des informations sur l'avancement du projet de Ferme Pilote à Guié.

Grâce à vos nombreux soutiens et encouragements, le projet avance à grands pas. Certes, il est difficile d'obtenir des améliorations rapides en matière agricole, mais après deux saisons, les premiers résultats sont maintenant très encourageants.

Ainsi, après le retrait de certains trop vite découragés — deux villages ont quitté le comité et quelques élèves sont partis — de nouveaux partenaires sont venus renforcer le projet : des chercheurs en techniques agricoles de Ouagadougou et un formateur pour le centre de formation.

Plus que jamais, les techniques agricoles mises en oeuvre semblent prometteuses, parce que simples, cohérentes, facilement maîtrisables et reproductibles. Beaucoup reste à faire, pour améliorer l'ensemble, mais dès maintenant, le projet est bien vivant.

Grâce aussi à votre solidarité.

Frédéric Héran

SOMMAIRE

1. Editorial
2. L'état du projet
par Henri Girard
4. La fête du bassé
par Waonyendé Sawadogo
5. Renaissance d'une terre
le système cultural de la Ferme
6. Carnet de voyage
par Dominique Denise
7. Les comptes de l'association
en 1991 et 1992
7. Des joies et des peines
7. Un livre pour comprendre
l'Afrique Noire
de Pierre Merlin
7. Bulletin de soutien
au projet de Guié

Résumé du projet agro-écologique de Guié

L'association Terre Verte est née en avril 1989. Elle est le relai européen de trois villages du Sahel avec lesquels elle mène un programme de développement agricole.

Situé en pays Mossi, à 60 km au nord de Ouagadougou, les villages de Douré, Samissi et Guié se trouvent au coeur du Burkina-Faso. Cette région est marquée par une forte dégradation de l'environnement : faune, flore et sols.

Pour faire face à cette désertification pernicieuse, les trois villages sont regroupés dans un comité appelé "Zoramb Naagtaaba" (les amis réunis). Son action repose sur la Ferme Pilote de Guié, à la fois centre de recherche et de formation et base du développement.



Le centre de formation

L'état du projet

par Henri Girard

La Ferme Pilote de Guié, devenue réalité en 1990, a poursuivi son installation en 1991 et 1992. Ses activités commencent à se rapprocher des attentes du projet initial.

Il y a deux ans, la seconde lettre de Terre Verte (janvier 1991) vous informait sur les premiers pas de la Ferme Pilote. En ce début d'année 1993, l'occasion m'est donnée de renouer avec vous, chers lecteurs, et de vous retracer la suite du projet.

Les nouvelles constructions

L'année 1991 a poursuivi le programme de construction entamé en 1990. Nous avons d'abord édifié un magasin / cuisine pour stocker les vivres et préparer les repas. Puis un logement de fonction que j'occupe depuis avril 1991. Et enfin, des cases traditionnelles où logent les élèves et les visiteurs. Ces constructions ont été l'occasion d'un apprentissage de la maçonnerie pour 10 adultes des villages du Comité.

Les diguettes boisées

En février 1991, nous avons entamé le programme "diguettes boisées". Il s'agit d'un aménagement des champs destiné à arrêter l'érosion des sols dû au ruissellement des eaux de pluie. Sept champs ont été aménagés tout au long de l'année 1991. Grâce à l'expérience accumulée, cette technique a déjà été beaucoup améliorée depuis ses débuts.

Les élèves et la formation

En 1990, la Ferme Pilote avait recruté 30 jeunes parmi les villages du Comité. Tout se passait bien, malgré les difficultés matérielles inhérentes au début du projet.

Mais en mai 1991, nous n'avions toujours pas réussi à démarrer la scola-

risation des élèves, n'ayant pas trouvé de formateur. Ce contre-temps a entraîné le découragement de certains élèves qui ont voulu reprendre le chemin de leur village. Le nombre des élèves s'est ainsi réduit à 14 : les plus intéressés par les objectifs agricoles de la ferme. Depuis lors, nous n'avons plus eu de désistement.

La scolarisation des élèves a finalement débuté en décembre 1992 grâce à l'embauche d'un formateur expérimenté, M. Barthélémy Ouedraogo, pour toute la durée de la saison sèche. En saison pluvieuse (ou hivernage), de juin à septembre, les travaux des champs deviennent prioritaires. Et de toute façon, le toit en paille de notre classe n'est pas étanche ! Les jeunes reçoivent ainsi des cours d'alphabétisation en langue mooré, leur langue maternelle.

Nous avons aussi ouvert une classe pour les adultes du Comité. Ils en sont très demandeurs, bien que leurs activités professionnelles et familiales ne leur en laissent pas assez le temps. A l'avenir, nous projetons de créer un centre permanent d'alphabétisation, construit en dur et organisé selon les attentes et l'emploi du temps des demandeurs.

La recherche agricole

Les champs de la Ferme Pilote sont d'anciens champs dégradés et abandonnés par l'agriculture locale. Nous avons délibérément choisi ce terrain difficile pour mener nos travaux sur la régénération des sols.

La saison agricole 1990 ne fut qu'une première prise de contact avec nos terres, en utilisant les techniques traditionnelles de culture. En 1991,

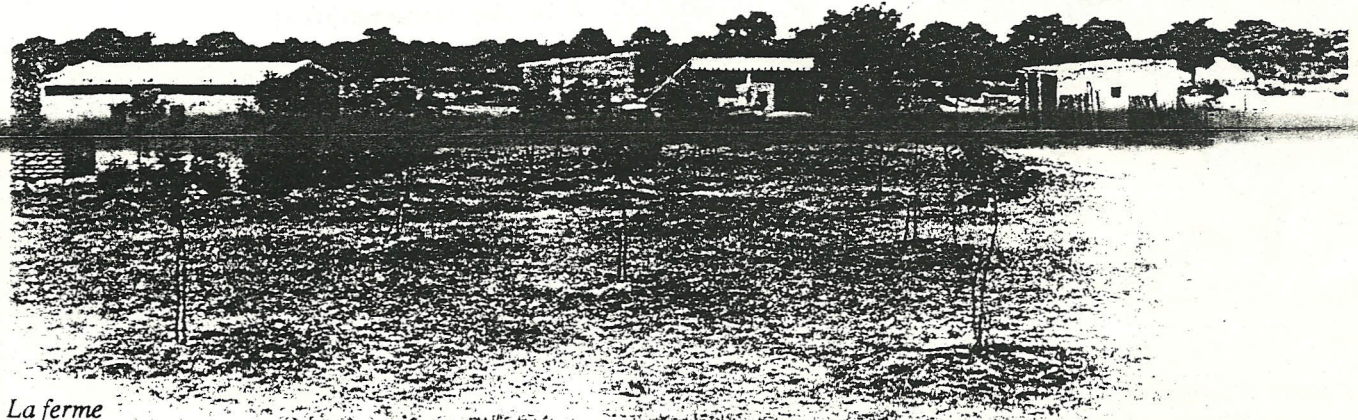
nous avons abordé la campagne agricole en expérimentant de nouvelles techniques : les diguettes boisées, le mulching et le compost de broussailles. Ces diverses expérimentations ont fait ressortir les avantages de ces techniques pour retenir l'eau du sol. Mais de nombreuses améliorations sont encore nécessaires.

En agriculture pluviale (qui n'utilise que l'eau de pluie et non l'irrigation), les modifications techniques ne peuvent souvent se faire que l'année suivante. Et toute technique expérimentée doit encore subir l'épreuve du temps, c'est-à-dire pouvoir durer (voir plus loin le détail de ces techniques dans l'article "Renaissance d'une terre").

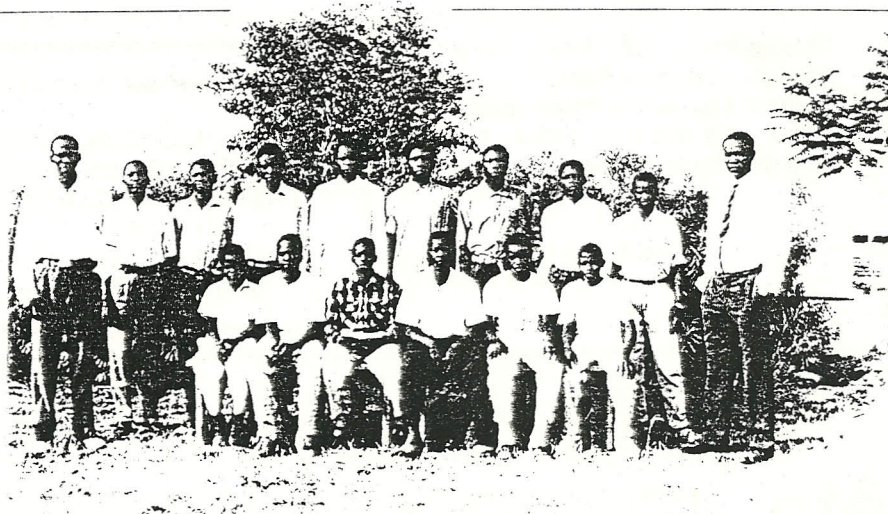
L'année 1991 a été éprouvante pour les agriculteurs de notre région. Après des pluies précoces et violentes en mai, une sécheresse de 45 jours s'est abattue sur la région en juin-juillet. Le mois d'août a été heureusement abondamment pluvieux. Puis septembre a vu le retour de la sécheresse. Enfin, en octobre, des pluies anormalement tardives ont renversé et pourri les maigres récoltes de l'année. Au Sahel, les variations climatiques sont la règle !

En ces années difficiles, nos petits champs d'essais au coeur du village de Guié démontrent que la protection du sol et la conservation des eaux de pluie sont d'une importance capitale pour que les cultures traversent les aléas climatiques et assurent l'auto-suffisance alimentaire des populations rurales du Sahel.

Ces résultats dans notre lutte contre le désert ont permis de finir 1991 avec une note d'espoir. Le CNRST (Centre National de la Recherche Scientifique et Technique du Burkina Faso) s'est en effet engagé à cette date à assurer le



La ferme



Les élèves et leurs deux moniteurs

suiivi scientifique de nos expérimentations sur le compostage des broussailles, avec l'appui de l'ACCT (Agence de Coopération Culturelle et Technique des pays de la Francophonie, sise à Paris).

La saison sèche 1991-1992 nous a permis de souffler un peu, après deux ans d'une installation marathon de la ferme.

A l'approche de la saison agricole 1992, nous avons tout de même aménagé un périmètre grillagé de 4 hectares sur la partie ouest de notre terrain. Protégé de la dent du bétail en divagation, ce périmètre deviendra un lieu privilégié pour les recherches que nous menons avec le CNRST sur la régénération naturelle des forêts et l'agro-foresterie.

Durant la saison agricole 1992, nous avons poursuivi nos essais sur le compost de broussailles, le mulching et les diguettes boisées, en combinant ces trois techniques dans un même système cultural de régénération des sols dégradés. Ce nouveau système a apporté beaucoup de satisfaction : les semis et les plantes résistent bien mieux aux maladies et à la sécheresse — qui ne fut malheureusement pas absente en 1992 —.

En dépit des sécheresses chroniques, nos techniques tiennent la route et la Ferme Pilote n'est plus ce terre sec d'il y a trois ans. L'eau est retenue, la terre est nourrie. Une végétation florissante peut s'y développer.

La pépinière

En 1991 et 1992, nous avons développé la pépinière qui est passée de 30 à 500 m². Mais il nous reste un handicap majeur dans la production des plants forestiers : en saison sèche, notre puits tarit rapidement et l'eau manque, principalement pour la pépinière. Un forage en profondeur garan-

tirait l'approvisionnement constant de nos activités. Le prix de cet ouvrage (70 000 F) reste l'obstacle majeur à son installation.

Le développement agricole

Les principales structures de la Ferme étant assises, nous avons pu en sortir pour aller vers les villages du Comité Zoramb Naagtaaba. Comme à notre habitude, nous avons débuté par de petites actions dans le cadre de nos compétences : reboisement du marché de Guié, aménagement d'un square et d'un petit bois. C'est sous le signe de l'arbre que nous avons commencé à intervenir en milieu villageois.

La vie du Comité

Fin 1992, le bureau du Comité Zoramb Naagtaaba a été renouvelé suite au retrait de deux des villages membres. Le nouveau Président s'appelle Mady Ouedraogo, du village de Douré. Notre travail continue donc avec un noyau de 3 villages : Guié, Samissi et Douré. Les deux villages démissionnaires, Kouila et Lindi, se

sont découragés devant la lenteur du développement du projet.

En conclusion

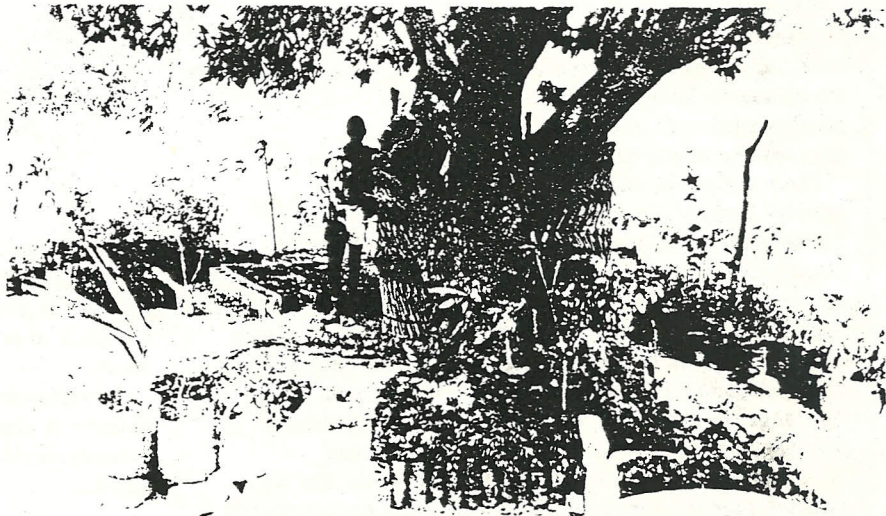
Les techniques agro-écologiques font chaque jour un peu plus leurs preuves, à Guié comme dans beaucoup d'autres sites sahéliens. L'avenir du Sahel et de ses habitants repose sur leur mise en oeuvre. Pour cela, il faut aider les agriculteurs sahéliens à dépasser les contraintes du quotidien pour aménager une nouvelle terre et concrétiser l'espoir d'un mieux être. Et pour aider ces agriculteurs, nous voulons les former avant de les appuyer concrètement dans leurs investissements pour une agriculture et un environnement durables.

Acculés au désert, nous ressentons combien la planète doit être soignée et protégée comme un même village. Un petit groupe d'homme ne peut pas lutter seul contre le grand désert du Sahara.

Remerciements

Nous profitons de ces lignes pour remercier tous ceux — particuliers, groupes, institutions, entreprises — qui nous ont soutenus moralement, matériellement ou financièrement dans la réalisation du projet pendant ces deux années.

Nous remercions tout particulièrement les membres et donateurs de Terre Verte, la paroisse St Humbert de Maroilles, la paroisse de Prisches, l'ADKB de Paris, l'Institution Saint Joseph de Vervins, l'Association Nord Nature Bavaisis, l'Entreprise Ducarne de Bousies, l'Entreprise Van Enis de Bélesta, la Mission Française de Coopération et d'Action Culturelle de l'Ambassade de France à Ouagadougou, le groupe Tiers-monde de la paroisse St Pierre de Chaillot à Paris, le



La pépinière

Comité Villefranchois de Lutte contre la Faim de Villefranche de Rouergue, le CEFODE de Strasbourg, le Comité International Jean Pain de Bruxelles, l'ACCT de Paris, le Catholic Relief Service de Ouagadougou, l'Association SOS Enfants de Paris, la Fondation des Prêts d'Honneur aux jeunes et l'Association de ses Lauréats à Paris, le CNRST, l'IRBET et l'INERA de

Ouagadougou, les Amis Seine-et-Marnais du Burkina Faso...

Vous êtes si nombreux que nous prions ceux que nous aurions pu oublier de nous en excuser.

Merci à tous !

— Nouvelle adresse du projet —

FERME PILOTE DE GUIÉ
Henri Girard
GUIÉ par DAPELOGO
01 BP 551
OUAGADOUGOU 01
BURKINA-FASO

La fête du bassé

Voici — en texte intégral — la rédaction d'un écolier du cours élémentaire de l'école publique de Guié. Il raconte une fête qui a lieu chaque année en octobre après les récoltes : la fête du bassé.

Pour Messieurs et mesdames de Terre Verte France. Je vous raconte toute la fête du bassé, du début jusqu'à la fin.

Chaque année, après les grandes récoltes des champs, tout le monde veut saluer leur grands parents par une grande fête. C'est le bassé.

Ce matin, avant le réveil des petits bébés, on entend les coups de pilon sous les grands arbres, c'est la préparation du bassé. Vers 7 h, quand le soleil commence à donner sa grosse boule rouge, les femmes sont déjà au travail, c'est la préparation du dolo qu'on appelle bière. Nous les petits, nous partons en brousse à la recherche du bois mort pour bien chauffer les marmîtes.

Les jeunes repassent leurs vêtements, les filles leurs jupes et robes et les enfants lavent leurs chemises pantalons et culottes. Et ceux qui ont de l'argent s'en vont au marché acheter des tissus et partent chez les meilleurs tailleurs pour faire coudre des habits complets. Nous les petits garçons, nous préparons déjà nos pétards pour le jour J de la fête du bassé. Les vieillards s'en vont au marché acheter des poules, des coqs, des poulets et pintades pour les sacrifices qu'on doit prononcer le jour J.

Le jour J de la fête du bassé est arrivé.

Le matin même, avant le réveil des femmes et de leurs enfants, papa se lève, lave son visage et se dirige vers le troupeaux de boeufs. Il arrive, choisi le plus gros taureau avec des cornes aussi longues que mes bras.

Puis, il s'en va quartier par quartier appeler presque tout le monde de venir l'aider à égorger le plus gros taureau de son parc de boeufs. Les gens arrivent, attachent les pattes de devant et de derrière et on le fait tomber lourdement par terre. Alors papa prend son long coupe-coupe d'un mètre et le plante dans la gorge du taureau et essaie de bouger de gauche à droite. Mais hélas, le taureau meurt. Maintenant, on l'arrange, le dépèce en petits morceaux, puis c'est aux femmes de bien cuire la viande avec les légumes mangeables que papa a acheté. Dans la soirée, des vieux passent quartier par quartier pour tuer des poules pour la fétiche.

On prend le dolo qui s'appelle la bière, on parle aux grands parents qui sont morts et aux Dieux et on dit : tendez votre main et prenez notre poule. On la prend, on enlève ses plumes et on la met aux fétiches.

Le lendemain, très tôt le matin, les femmes commencent la préparation du tô pour les petits. Nous attendons avec curiosité la viande que papa ne partage pas vite.

Vers 7 h 30, les femmes ont déjà fini de préparer le tô et la plus vieille de toutes les femmes apporte la nourriture et se prosterne devant les fétiches. Papa sort de sa case ronde et arrive devant les fétiches pour prononcer les paroles

traditionnelles afin d'avoir de bonnes récoltes l'année prochaine puis invite tous les enfants de sa cour de venir manger le tô. Après avoir fini de manger, papa partage la viande et chacun prend sa part. Maintenant les vieux, les jeunes, les femmes et les enfants passent cour par cour pour saluer les gens. Les vieux boivent la bière.

Nous les petits, nous cherchons un rayon, une pointe et on prend la poudre d'allumette, on met dedans et on frappe fort et ça éclate, boum ! Chacun mange et boit comme il veut.

Les gens des villages viennent pour boire la bière. Dans la société, le meilleur danseur s'en va apporter le tam-tam de danse pour danser. Les vieux cherchent les kements et eux aussi ils organisent une autre danse.

Wendnemy prend son violon et fait de la bonne musique et les gens applaudissent très fort en lui donnant du dolo qui

s'appelle la bière.

Au milieu de la nuit personne ne dort. Chacun danse avec frénésie et avec gaieté. Les jeunes mettent leurs habits complets et se faufilent entre les jeunes filles. La fête bat son plein.

Le surlendemain, il y avait toujours de la bière et à manger et chacun ne peut pas s'asseoir tranquille, c'est de manger ou de boire.

Waonyendé Sawadogo



Renaissance d'une terre

Quand Henri Girard a décidé d'installer une Ferme Pilote à Guié, il a demandé aux anciens du village une terre abandonnée par les habitants, car devenue stérile. Voici l'histoire de la renaissance de cette terre.

Il y a cent ans, la terre de la Ferme Pilote de Guié était couverte d'une forêt. Située non loin du village, l'endroit fut défriché au début du siècle et plusieurs familles s'y installèrent. Au début la terre était fertile, mais elle s'épuisa peu à peu. Si bien qu'il y a une vingtaine d'années, ces familles l'ont désertée et se sont déplacées vers d'autres terres plus fertiles. Puis les feux et les années de sécheresse sont venus à bout de cette terre qui n'était plus qu'un terre rocailleux. Privé de sa couverture vivante, l'humus, le sol était devenu dur comme du béton. Les pluies torrentielles de la période d'hivernage (de juin à septembre) ne parvenaient plus à y pénétrer. Seules quelques herbes le tapisaient, rongées par la dent des chèvres en divagation.

C'est sur ce sol en ruine que nous avons installé la ferme pilote. Ce choix s'appuie sur les qualités intrinsèques du terrain : drainage naturel et orientation. Il fallait désormais redonner vie à cette terre, et d'abord reconstruire le sol.

Le travail a commencé en août 1991 par la confection de diguettes en terre autour de la ferme, en suivant les courbes de niveau. Grâce à ces diguettes l'eau des pluies reste dans les champs et s'infiltré au lieu de ruisseler.

La diguette est confectionnée avec la terre retirée d'une tranchée de 40 cm de large et de 30 cm de profondeur. Cette tranchée est ensuite nivelée sur 1 à 2 m de largeur. Un large bassin d'infiltration est ainsi constitué en amont de la diguette. Ce bassin d'infiltration est un terrain idéal pour le semis ou la plantation d'une haie vive qui peu à peu protégera, renforcera et finalement remplacera la diguette. Cette haie a en outre d'autres qualités : protection contre le vent, bois de chauffe et de service, fourrage, fruits, etc...

La seconde étape du travail a débuté avec la saison sèche 1991-92 pendant laquelle nous avons recouvert le terrain d'une épaisse couche de paille faite d'herbes séchées trouvées dans la savane.

Le paillage est une technique tradi-

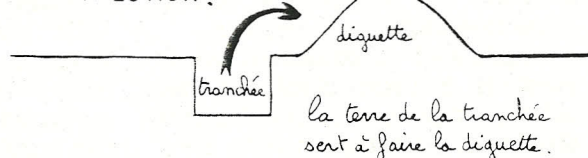
détruire les adventices (mauvaises herbes) dont il a favorisé la croissance. L'effet de ce mulch est donc temporaire.

Dans notre système cultural, le paillage est intensif — épais et compact — et n'est pas brûlé. Ainsi, l'épaisse couche de paille empêche les adventices de pousser et celles qui y parviennent sont facilement maîtrisées par un arrachage manuel. Mais le paillage intensif peut provoquer une faim d'azote (un épuisement de l'azote du sol). On y remédie par un léger apport d'azote minéral en début de saison et par l'association aux cultures de légumineuses qui produisent de l'azote organique : par exemple, à côté d'un plant de sorgho, on plante des haricots. Le paillage peut aussi provoquer l'asphyxie des cultures lors des grandes pluies. On ouvre alors des auréoles de 40 à 50 cm de diamètre dans le paillage. Ces auréoles sont ensuite fertilisées au compost.

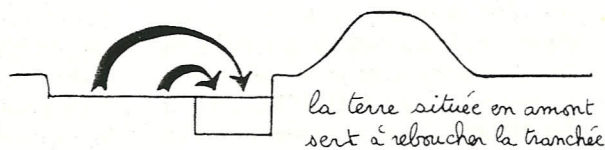
L'association paille / compost / azote donne rapidement une végétation luxuriante et un sol vivant où l'humus se reconstitue et où l'humidité est tempérée. Cette technique mise au point à Guié permet de redynamiser un sol en une saison agricole. Le paillage intensif du sol est néanmoins un travail fastidieux que l'on ne peut pas renouveler chaque année sur toute la surface d'une exploitation agricole. C'est pourquoi, nous cherchons maintenant à mettre au point un système agricole durable et autonome sur le plan de la fertilité. Cela nous demandera encore quelques années d'expérimentation.

Henri Girard

1° CONFECTION :



2° NIVELLEMENT :



3° REBOISEMENT :

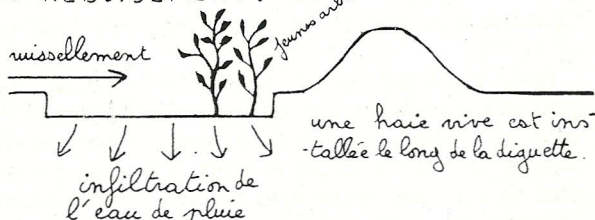
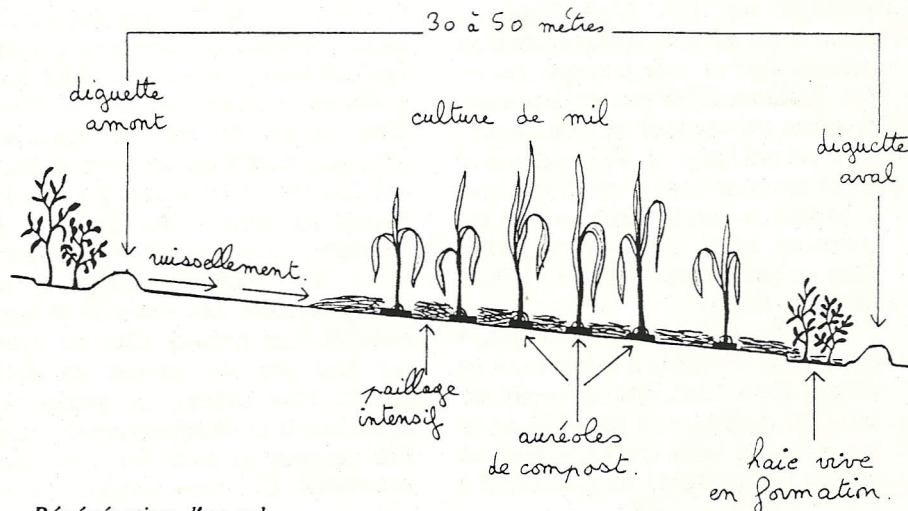


Schéma d'aménagement d'une diguette

tionnelle, mais il s'agit alors d'un paillage léger effectué entre février et avril pour valoriser les terres pauvres. Le but est de maintenir la fraîcheur du sol jusqu'au semis, pendant la période où le soleil tape le plus fort. Le plus souvent ce mulch (cette couverture du sol) est brûlé juste avant le semis pour



Régénération d'un sol

Carnet de voyage

En février 1991, Dominique, une amie d'Henri Girard, est venue en vacances à Guié, à l'occasion du mariage d'Henri (cf. p. suivante). Elle raconte avec sensibilité ce qu'elle a vu et ses rencontres lors de son séjour à la Ferme Pilote.

Cela faisait longtemps que je souhaitais découvrir l'Afrique. Lorsque j'ai appris la nouvelle du mariage de Marthe et Henri, je suis tout de suite allée prendre mon billet pour Ouagadougou. A l'aéroport je fus accueillie par Marthe. C'est sur sa mobylette qu'elle me fit découvrir Ouaga et sa famille. Pour plus d'indépendance j'achetais un vélo que je revendais un mois plus tard avant mon retour en France.



C'est donc avec mon vélo que j'ai pris le taxi-brousse, pour aller chez Henri à Guié. Le voyage a été long, assise sur des sacs de céréales et des bidons d'essence avec les enfants et les vélos ou à l'avant du véhicule. La voiture, une 404 Peugeot bâchée déglinguée, mettra quatre heures pour faire les 60 km de piste qui sépare Ouaga de Guié.

Il est 12 h lorsque le taxi-brousse me dépose à la Ferme Pilote de Guié. Le soleil tape fort à cette heure. Ici l'espace est grand et plat. Les bâtiments de la ferme ont la monotonie et la couleur de cette terre ocre, c'est la saison sèche. Je vois une silhouette s'avancer vers moi. C'est Henri qui vient, il me mène directement dans sa maison. J'arrive pour partager son repas. L'alimentation sera pratiquement la même tout au long de mon séjour : du tô de mil rouge ou blanc agrémenté d'une sauce de feuilles ou d'arachides, pour midi et soir, le matin avec du lait concentré sucré. L'eau est conservée dans un grand canari ; elle reste étonnamment fraîche.

Nous discutons longuement. Henri m'explique comment il a découvert ce village, il y a 5 ans, mis par hasard sur sa route, il ne pensait pas y séjourner longtemps et voilà que ce village est devenu le sien. Henri qui est habitué à

faire une sieste en début d'après-midi, afin de garder de l'énergie pour le reste de la journée, prend congé de moi. C'est Manegado qui me conduit à ma case. Je suis au Burkina depuis une semaine et je n'ai pas pris l'habitude de la sieste. Tout est nouveau ici pour moi. C'est d'ailleurs peut-être cette excitation qui m'empêche de dormir alors que tout le monde se repose. J'écris mon journal ou du courrier.

L'après-midi ne commence jamais avant 15 h. Lorsqu'Henri sort, les enfants se regroupent et les tâches sont distribuées. C'est la saison sèche, il n'y a pas de travail dans les champs. De nouveaux tracés pour les diguettes vont être dessinés sur le sol. En fin d'après midi les enfants qui ont tous des plantations dans la pépinière vont les arroser. La nuit tombe vite, à 6 h, il fait déjà noir. Tous se dirigent vers les "douches". La nuit est d'encre et l'on voit les étoiles sans jamais un nuage pour en gêner la contemplation. Quand la lune apparaît les ombres se dessinent.

Henri a délégué deux de ses élèves pour m'accompagner lors de mes visites au village. La première sera, comme le veut la coutume pour le chef. Je suis donc reçue dans sa cour entourée de cases rondes traditionnelles. On m'avance un rondin de bois pour que ne sois pas assise à même le sol. Lui est sur une natte, dos à la porte de sa case. Une femme m'avance un grand bol de dolo (bière de mil) qui passera de l'un à l'autre durant le temps de la visite.

Je découvrais au fil des jours le village, les points de rendez-vous, le bulli où les femmes viennent puiser l'eau (elles ne souhaitaient pas que je les photographie car elles se trouvaient mal habillées), les marchés pour lesquels, en revanche, on s'habille bien. C'est l'époque des grandes funérailles (fête de la séparation des morts de l'année écoulée). Elles durent 3 jours. Je passais la journée du dimanche à Namasso, pour les funérailles d'un vieux. Le village ressemble à un champ de foire. Les vendeurs se sont installés. Les femmes circulent avec sur leur tête des canaris de dolo qu'elles nous offrent. Un groupe de musiciens et de chanteurs prend place. Les danseurs se succèdent dans leur ornements de circonstances. Leurs

masques représentent les animaux d'hier et d'aujourd'hui (mouton, lapin, gazelle, singes...). Je découvrais un peuple accueillant et généreux. A Guié on ne vous accoste pas comme dans les rues de Ouaga où le blanc est synonyme d'argent. Les villageois, eux, donnent (noix de cola, arachides, pièces) et on leur rend la pareille tout naturellement.

Un jour je me promenais avec Manegado. En passant devant une cour, il souhaita s'arrêter pour visiter une malade. J'allais avec lui la saluer. Elle souffrait de son côté droit. On m'expliqua que c'était le paludisme. Son enfant en bas âge pleurait ; elle n'avait plus de lait pour le nourrir. J'appris plus tard qu'elle mourut peu après. Pour les 2000 habitants de Guié il n'y a pas de centre de soin et il n'est pas rare que les villageois viennent à la Ferme chercher un remède à leurs maux : plaies infectées, conjonctivites, parasites. Un seul enfant par famille peut être envoyé à l'école, la scolarisation représente un gros sacrifice pour les parents.

Les élèves d'Henri sont de ceux qui n'ont pu aller à l'école. Ils ont pourtant une soif d'apprendre. Je passe un moment chaque jour à discuter avec eux. Ils m'ont d'abord sorti leurs cahiers et montré le tableau qu'ils ont fabriqué. Mais je ne suis pas la maîtresse qu'ils attendent. Les enfants qui parlent mieux le français traduisent les questions de leurs camarades. Ils en posent de nombreuses sur la terre, les arbres et les animaux en France. Ce sont tous des enfants d'agriculteurs qui n'imaginent pas faire un autre travail. Ils sont heureux à la Ferme qui est un grand espoir pour tous. Ici ils ont de quoi s'habiller convenablement il ne manquent pas de nourriture et apprennent de nouvelles techniques.

A la fin de la semaine a lieu la réunion sous le karité, le groupe est assis sur des bancs en cercle. Chacun est invité à prendre la parole, hormis les questions de la Ferme, les enfants ont demandé à avoir des assiettes et des couverts pour leurs repas qu'il prennent habituellement à même le sol dans un plat commun.

Malgré leur pauvreté c'est un peuple qui a une grande dignité et qui a su garder le sens de la fête et la joie de vivre.
Dominique Denise

Un livre pour comprendre l'Afrique Noire

Espoir pour l'Afrique Noire, c'est le titre d'un excellent livre de Pierre Merlin, préfacé par Jacques Delors et paru aux éditions Présence Africaine.

Conscient de la gravité de la situation actuelle de l'Afrique Noire, mais convaincu de la possibilité de son redressement, Pierre Merlin analyse en profondeur les problèmes et les solutions possibles dans les principaux domaines du développement : agriculture, transport, économie, tertiaire, démographie, relations économiques internationales.

Ce livre très concret est écrit dans un langage simple et clair pour être facilement accessible aux non spécialistes. Son objectif est d'apporter une contribution efficace à la renaissance de l'Afrique Noire.

A plus de 70 ans, Pierre Merlin, ingénieur polytechnicien, est un très bon connaisseur de l'Afrique. Après 23 ans de présence dans la région, il a conseillé de nombreux gouvernements africains et n'a jamais cessé de se consacrer avec passion à ce continent.

Ce livre est disponible ou à commander dans toutes les bonnes librairies au prix de 130 F.

Si cette lettre vous a plu,
si vous souhaitez en savoir
plus sur le projet de Ferme
Pilote ou sur Terre Verte,
ÉCRIVEZ-NOUS,
à : Terre Verte, BP 2,
59550 Landrecies, France
ou à : Ferme Pilote de Guié
Guiné par Dapelogo,
01 BP 551, Ouagadougou 01,
Burkina-Faso.

Les comptes de l'association

Recettes	1991	Dépenses	
Report de l'excédent 1990	15 167,79	Frais d'activités	320,00
Dons de particuliers	11 200,00	Investissements	276,00
Financement de SOS enfant pour la Ferme Pilote	6 000,00	Frais généraux	348,70
Don de l'Institut Saint Joseph de Vervins	600,00	Frais de la lettre de liaison	2 455,30
Produits d'activités	335,27	Achats en France pour Guié	186,10
Total	33 303,06	Financements de la Ferme Pilote	24 968,90
		Excédent 1991	4 748,06
		Total	33 303,06

Recettes	1992	Dépenses	
Report de l'excédent 1991	4 748,06	Investissements	792,35
Dons de particuliers	2 950,00	Frais généraux	255,00
Dons du Comité Villefrancois de Lutte contre la Faim	20 000,00	Frais de la lettre de liaison	171,80
Dons du groupe Tiers-monde Saint Pierre de Chaillot	50 000,00	Indemnités du volontaire	2 000,00
Intérêts CNE 1991	21,56	Achats en France pour Guié	113,70
Total	77 719,62	Financements de la Ferme Pilote	70 531,10
		Excédent 1991	3 855,67
		Total	77 719,62

Des joies et des peines

Le 4 novembre 1991, Amy, la femme de Wendnemy, nous a quitté. C'est elle et sa famille qui ont si chaleureusement accueilli, pendant plusieurs années, Henri Girard, avant que le projet de Ferme Pilote ne prenne corps. La récolte était finie, Amy était très fatiguée, un serpent l'a mordue. Malgré son transport à mobylette au dispensaire du canton, elle n'a pas survécu.

Tout ceux qui l'on connue gardent d'elle un souvenir de grande gentillesse et de joie de vivre. Terre Verte s'associe à la douleur de son mari et de ses enfants.

Henri Girard, la cheville ouvrière du projet de Ferme Pilote s'est marié le 7 mars 1992 à Ouagadougou.

L'heureuse élue s'appelle Marthe Kéré. Marthe est burkinabè.

Le mariage fut une grande fête (c'est inévitable en Afrique !) : près de 500 personnes étaient présentes.

Aux dernières nouvelles, un petit Hervé vient de naître le 7 janvier dernier. Le bébé et la maman se portent bien, le papa est heureux.

Bulletin de soutien au projet de Guié

NOM Prénom

Association ou Société

Adresse

Code postal Ville Pays

Je souhaite aider l'association Terre Verte et le comité Zoramb Naagtaaba.

J'envoie un don de F pour soutenir la Ferme Pilote de Guié.

(chèque à l'ordre de Terre Verte, CCP 884409-J Lille)

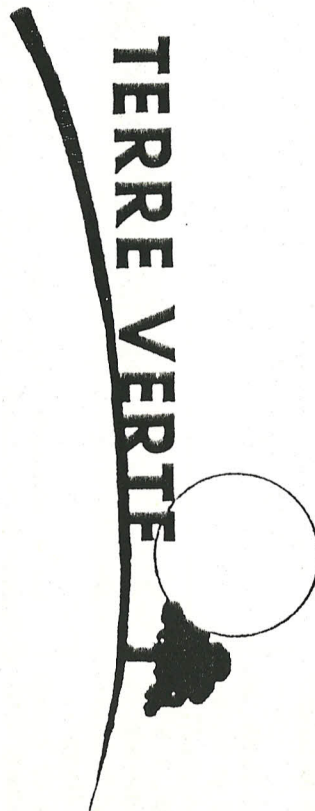
Je désire recevoir un reçu fiscal de ce don, déductible du revenu imposable

(1 % pour les particuliers, 1‰ pour les entreprises).

Bulletin à retourner à :
Terre Verte, BP 2,
59550 Landrecies,
France

Association Terre Verte,
BP 2,
59550 Landrecies,
France

Association de loi 1901 (JO du 28/06/89)



BURKINA FASO DU 20 AU 27 FEVRIER

PROGRAMME

THEME : CINEMA ET LIBERTES

- 1°) Compétition de Films Africains
- 2°) VI ème Marché du Film et de la Télévision
- 3°) Table-ronde : Cinéma et Libertés
- 4°) V ème Congrès de la FEPACI
- 5°) Hommage au grand comédien DOUTA Seck

FESPACO
B.P.2505 - OUAGADOUGOU
BURKINA FASO
Télex N° 5255 BF
☎ 30 75 38
Fax (226) 31 25 09 ou (226) 31 18 59